

Quatre nouvelles de l'après

L'habiter terrestre

La commune libre de Cyclotrope

La chaleur le tira de sa torpeur. Depuis des mois le mercure n'avait cessé de grimper, et l'été s'annonçait encore plus caniculaire que les précédents. Heureusement qu'ils vivaient au bord de l'eau, se dit-il. Une petite tête dans la mer turquoise aurait tôt fait de l'éveiller tout à fait.

Il ouvrit les yeux. La fenêtre entrouverte, les battants se dandinaient doucement, la brise marine soufflait par brassées régulières. Il y avait belle lurette que l'on avait renoncé aux huisseries en PVC, on était revenu au bon vieux chêne du massif tout proche, mais il fallait épargner la ressource : les lattes étaient cuites et recuites par les ultraviolets, mais il aimait sentir cette odeur bois grillé, de sciure et de peinture écaillée. La vieille maison devenait poussière, à chaque pas on en soulevait un petit nuage, ça boursoufflait dans les rayons qui dardaient à travers les volets.

On entendait dehors le vacarme du marché. « Il faudra bien finir par se lever », pensa-t-il. C'était marché tous les jours, les grandes surfaces avaient disparu depuis longtemps et l'on ne réfrigérait plus que les médicaments. Le reste, c'était conserves et produits frais. 36°C au thermomètre, c'était moins qu'hier mais il n'était que 9 heures. Il posa le pied sur le parquet et en savoura la fraîcheur. Il traversa dans la pénombre les pièces de la vieille maison. Ses gros murs de pierre valaient tous les isolants du monde, il le savait. Il s'assit à même les carreaux de ciment du sol : la dalle avait été coulée sur la terre battue, l'humidité remontait par endroit, c'était bon l'été.

Ça semblait désert. Pas âme qui vive. Où étaient passés les enfants ? On était samedi, il n'y avait pas école, pourtant.

« Hélioïse ! » cria-t-il à pleins poumons. Rien, il n'entendait que l'écho des vagues sur la jetée. La mer avait monté d'un demi-mètre en dix ans, mais la vieille maison tenait bon sur l'éperon, à

l'aplomb du vieux port. On avait dû rehausser les quais, un boulot de titans, parbleu, toutes les maisons surélevées avec des vérins, heureusement qu'on s'y était tous mis par corvées, à tour de rôle, il fallait faire ça à main d'œuvre, « à l'huile de coude » comme on dit, le pétrole et les engins mécaniques c'était fini depuis longtemps.

« Hélioïse ! » cria-t-il encore.

« Papa, arrête de m'appeler comme ça ! », répondit une voix du dehors.

Son nom, en vrai, c'était Héloïse, mais il lui avait pris de rajouter un i en l'honneur d'Hélios, le Soleil, qui leur torréfiait l'occiput mais qui était aussi, ils l'avaient tous compris, la source première de l'énergie terrestre dont ils avaient besoin pour vivre.

Elle ouvrit la porte qui donnait sur le petit escalier menant à la jetée. Epoumonée, et « ruisselante d'eau comme bigorneau sous la vague » pensa-t-il en souriant. La vie à pleines brassées, 13 ans à peine.

« Ma fille, tu sais bien que c'est pour rire, et puis, tu n'es pas la seule à devoir supporter mes humeurs, ton frère aussi, alors quoi ? C'est drôle non ? » lui répondit-il. Son frère, justement : Emile, devenu Æmilius, c'était le nom d'un consul romain qui avait sauvé l'Empire des invasions barbares, en habile diplomate, on lui devait l'achèvement de la via Aemilia reliant Rome à Ravenne. Æmilius, c'était l'Émilie-Romagne, la plus riche des provinces romaines : ici, ce prénom résonnait fort, enfin, pour les férus d'histoire. Quoi qu'il en soit, l'heure était aux pourparlers, comme aujourd'hui, faire alliance, c'était l'essentiel.

« Pas drôle » rétorqua-t-elle. « Papa, ils n'arrêtent pas de t'appeler depuis une heure, on m'a demandé ce que tu faisais au vieux port, tu es censé aller au marché non ? »

Il se souvint qu'en effet la commune lui avait confié la charge du parrainage. Il allait devoir en exposer le principe, tout simple : Cyclotrope manquait de terres fertiles et il n'y poussait rien de comestible. On fabriquait de l'huile, non plus d'olive (trop sec

pour l'olivier à présent), mais de jatropha, une plante rapportée d'Afrique. Au nord du Togo à la fin du XX^e siècle, au bord du désert, il en poussait encore, les pieds dans le sable.

Cyclotrope... encore un nom fabriqué de toutes pièces, mais qui avait fini par s'imposer, c'était mode et on aimait être aux avant-gardes ici. Ça rappelait cyclope et héliotrope : il y en avait autrefois du tournesol dans les champs alentour. Mais ça aussi c'était fini. Cyclotron aussi : il fallait accélérer la transformation écologique. Mais surtout, ça restait proche de « Saint-Trop' », le petit surnom de Saint-Tropez. Il avait fallu un cataclysme pour que les habitants renoncent au nom qui valait au port sa renommée universelle. Mais la disparition du yachting de luxe, victime de la hausse des cours du pétrole et plus encore des quotas « carbone », assortis à l'effondrement des stocks de poisson, avaient eu raison des dernières réticences. Cyclotrope, donc : on allait suivre les cycles, adopter la course du soleil et des marées, se laisser bercer par la vague, monter-descendre, c'était ça. Un port à la coupée, au rythme des saisons, tirant sa vie comme de la bière à même le fût de la nature. Cyclotrope, le nouveau Saint Trop, ça rappelait aussi les Cyclades grecques, ça on aimait bien ici, « la fille de Minos et de Pasiphaé », Phèdre et la mer Egée, les taureaux aux narines bouillantes comme l'écume...

– « Attendez-moi tranquillement, je reviens pour le déjeuner. Tu sais où est ton frère ? »

« Il joue au circuit court avec Hugo, il va rentrer tout à l'heure je crois. Enfin, j'imagine. Papa, tu n'oublies pas pour Tokyo, hein dis papa ? Tu leur diras ? »

Le circuit court, encore un jeu tarabiscoté, pensa-t-il. On y jouait à la console, le but étant de réduire au maximum les consommations d'énergie, le gagnant était celui qui parvenait à tenir le plus longtemps en n'épuisant pas les quotas et en atteignant les objectifs : bâtir la ville, accueillir tout le contingent des chercheurs de refuge, une fête par mois, et des voyages à gogo

à choisir parmi les destinations les plus exotiques. On pouvait même aller sur mars, c'était le jackpot.

La lumière l'éclaboussa en pleine figure à peine dehors. Elle était crue comme la pierre, elle taillait la peau au silex, difficile de tenir bien longtemps. Il sortit son ombrelle et plongea dans le souk, le marché aux rues couvertes, on avait tout emprunté aux médinas de la rive Sud, ce qu'elles-mêmes avaient reçu des phéniciens, bref de la vieille histoire, ça permettait quand même de prendre l'air au frais. Le plan d'urbanisme, revu à l'occasion de la « stratégie de résilience locale » voulue par l'État, avait permis de resserrer l'emprise au sol, libérer des terres vierges pour le jatropha et le ricin et projeter de l'ombre aux heures chaudes. Ça ressemblait aux médinas, oui. Mais on avait fini par leur trouver des vertus. Et aux Maghrébins aussi qui savaient jouer depuis belle lurette avec la chaleur : on leur avait emprunté la djellaba que l'on portait comme une toge, sans capuche, très ouverte, très large, en coton, puisqu'à présent on en cultivait d'excellente qualité : « coton cyclotrope », c'était connu dans le monde entier. Une étoffe très fine. Plongée dans des bains de pourpre ou d'indigo (ça aussi, la culture en avait été reprise), cela donnait des tableaux incroyables, comme ceux des peintres de l'école vénitienne, Tintoret ou Titien. Justement, devant lui ça se déployait à l'ancienne, seul le système de rafraîchissement par évapotranspiration (des plantes qui poussaient partout le long de façades bio-composées, qui servaient aussi de vergers) apportait une petite touche futuriste.

Il s'avança vers ses collègues de la Commune Libre.

« Bon, désolé, je m'étais endormi, avec cette chaleur j'ai eu du mal sortir du lit. »

« Dépêche-toi Salvatore, ça fait longtemps qu'on t'attend. Je vais juste dire un mot. »

Bartolomé était le vice-président de la bio-région. Il avait mandat du gouvernement pour organiser les partenariats, qu'il soumettait ensuite à validation de la Commission nationale de

résilience. Il n'habitait pas toute l'année à Cyclotrope, on avait pris l'habitude de dire « Cyclos », mais lui tenait à Trope, « qui Trope embrasse mal étroit » disait-il souvent. Cette blague éculée ne nous faisait plus rire, mais il avait son idée : il fallait faire les bons choix et se contenter des partenariats essentiels, ne pas se disperser. « Il nous faut du solide », c'était son mot, il avait tenu à assister à la présentation de la stratégie de partenariat de la ville.

Après les paroles d'usage, Salvatore s'adressa à la foule :

« Cyclotropiens et cyclotropiennes. Deux mots à vous dire sur les partenariats de l'année. Nous avons eu l'aval de la Commission Nationale à nos propositions, qui viennent s'ajouter aux précédentes et ne s'y substituent pas bien sûr. Nous pourrions donc continuer avec Chambéry pour les métaux ferreux et les loisirs de montagne, Le Havre pour le chanvre et le silicium, Oyonnax pour les plastiques recyclés. Nous avons aujourd'hui trois sujets : Montbase, Berlin et Kobé. »

Il se fit un grand silence dans l'assemblée. Chacun savait les efforts qu'il avait fallu entreprendre pour assainir ces partenariats et apaiser les craintes. Restait à obtenir l'aval de la commission nationale, qui arbitrait entre les demandes parfois concurrentes. La participation, au sein de cette commission, de représentants locaux à mandat impératif comme Bartolomé ou Salvatore ne suffisait pas à garantir le succès.

« Je commence par Montbase. Nous pourrions dès le mois prochain démarrer les échanges de sel contre maïs et céréales, y compris le maïs fourrager. Ils ont bien évalué leurs réserves d'eau douce, il y en a presque trop pour l'année, les nappes sont gorgées et la production s'annonce excellente. Nous avons le sel qu'il leur faut pour leurs bêtes à fumure, depuis qu'ils ont réintroduit l'élevage ils en consomment beaucoup, ça ira aussi. »

La communication ne surprit personne, cela faisait des mois qu'on en causait. Montbase, eux aussi avait changé leur nom, il leur avait suffi d'inverser les syllabes. « Recherche de la base et

du sommet » avaient-ils justifié en citant René Char, des intellectuels quoi, ça rend méfiant. Ils appartenait à la bio-région du bassin aval de la Seine, c'était une beauté, leur coin. Les meilleures terres arables d'Île-de-France, un truc à s'enfoncer dans le sol comme dans du sable chaud, ça piaillait dedans tellement il y avait de vie. Ici la terre était sèche il fallait la travailler au soc, heureusement les taureaux étaient solides, mais il leur fallait du blé dur, pour la volaille aussi, pas question de donner autre chose aux poules.

« J'en viens à Berlin, donc. La Commission nationale nous avait demandé de réfléchir à une proposition pour le tourisme et le festival de Cyclotrope. On avait, souvenez-vous, proposé une résidence pour leur orchestre philharmonique, consacrée aux créations contemporaines sur le thème du *mare-nostrum*, la méditerranée, la vie des cités lacustres et portuaires, les parcours d'exil. La commission est enthousiaste, l'État fournira des moyens pour compléter nos ressources et propose même d'organiser chaque année un sommet franco-allemand. »

« Pas question d'avoir les Allemands sur le dos encore une fois, ils nous ont suffisamment pourri la vie en rabaissant les quotas de pêche », fit une voix.

C'était Maurice, le marin-pêcheur qui ne décolérait pas depuis la décision de la Commission Européenne, qui avait entraîné la réduction de 50% des prises et l'arrêt total de la pêche au thon rouge en méditerranée. L'Allemagne avait poussé dans ce sens, et la France avait fini par céder en échange de la réduction des quotas d'automobiles importées d'Allemagne. Il faut dire que les bagnoles duraient plus longtemps, car l'obsolescence programmée était désormais débusquée à temps par des enquêtes publiques, et la contre-expertise citoyenne admise, cela avait fini par allonger la durée de vie des produits manufacturés, les chaînes de montage tournaient tout doucement et presque tout était « sourcé en local ». Salvatore soupira.

« Tu pourras leur vendre du poisson Maurice, il y aura une énorme demande pour tes rillettes de dorade et ton esturgeon, le poisson ça change tout le temps ils n'auront pas le temps de s'en lasser. Et tes élevages d'oursins, je crois que tu arrives à bien les accommoder en terrines, non ? »

Il y eut un rire dans l'assemblée, la terrine d'oursins de Maurice se vendait bien, c'était connu, même si au début personne ne voulait y croire. On les lui réglait en Cyclos, la monnaie locale, et avec ça il avait pu se faire fabriquer des paniers à homards chez le ferrailleur du coin, il en avait un parc entier à un mille de la côte les prises étaient bonnes. « Quelle tristesse ces paniers à homards » pensa Salvatore pendant que les rires s'éteignaient, « il faut voir le chagrin des pauvres bêtes quand elles n'arrivent plus à sortir, prises dans les fers de l'entonnoir... Heureusement ça aussi on l'a réduit au minimum, et on recueille les œufs avant de mettre les femelles sur le marché, pour ensemençer les élevages de pleine mer ».

Un goéland s'était posé sur le haut du pignon de la maison d'en face, il les regardait d'un air bizarre, la tête penchée, un peu sceptique. « À quoi tu penses, toi mon vieux ? » se dit Salvatore. Tu n'aimes pas la terrine de Maurice ? Pourtant toi et tes copains vous dévorez les restes, non ? ». Il eut l'impression que le goéland lui clignait des yeux. En tout cas il le fixait bien droit et ferme, comme s'il avait l'intention de vérifier qu'il ne commettait pas d'erreurs... « Ne t'inquiète pas pépère, on s'occupe de toi aussi ». Les goélands étaient moins nombreux à présent, ils avaient le dessous face aux grands marabouts qui étaient aussi des charognards et occupaient la même niche écologique...

« Bon, alors je finis par Kobé. »

Cette fois-ci, un grand soupir d'approbation traversa la foule.

« Je vous rappelle que c'est un partenariat à trois, avec le port de Rotterdam. En gros : nous fournissons le luxe, Rotterdam assure le trafic en cargo à voile, et les Japonais nous échangent des cotonnades et des séjours contre ... du mobilier et des séjours.

On s'est mis d'accord sur le cahier des charges, personne ne sera de reste, et ça nous permet de rester chics ! Cyclotrope pourrait même devenir un centre pour le film d'animation, ils aiment travailler à l'aise et au bord de l'eau les Japonais, depuis que les prises sont bien réglementées ils raffolent de nos mérours, voilà, on a évoqué la possibilité d'un centre de la gastronomie de la mer aussi. Ils sont enthousiastes ».

Cette fois-ci la proposition fut accueillie par une salve d'applaudissement, le goéland était parti, « il a décaré », se dit Salvatore, « les poissons il les aime crus aussi, il doit y en avoir dans les filets de *La Belle Meunière* qui rentre au port ». Quelle idée *La Belle Meunière*, Philippe le propriétaire du chalut aimait bien Schubert, mais quand même. L'opérette à la française vivait une nouvelle renaissance, et le festival de Cyclotrope allait y contribuer, il y avait des scènes de mer dans Carmen, on pourrait rattacher ça au programme général....

Salvatore fut tiré de sa rêverie par Bartolomé qui avait pris la parole :

« Voilà, la biorégion a intégré les propositions de Cyclotrope dans le programme général, et on a pris soin de les harmoniser avec les camarades de Nîmes et Aix, qui pour les arènes et le maïs, qui pour le festival, on a bien trouvé les complémentarités et la commission nationale en a jugé de même. Il y aura ce soir un petit film qui présente l'idée générale, on a tourné ça avec les camarades des syndicats de quartiers du Nîmois et d'Aix et de Marseille. Nous savons tous que le Gard et la région PACA sont sinistrés, il fait bien trop chaud à présent, tout le monde remonte vers le Nord sauf les « bordeleau » comme nous. Encore une blague éculée de Bartolomé, il la ressortait souvent. Il faut dire qu'il était girondin de naissance alors... il avait fait de sa commune d'adoption un instrument de revanche contre la ville scélérate, qui devait sa prospérité à la traite des Noirs. Et lui était noir, justement, mauritanien par sa mère, Othello quoi... « à intégrer dans le programme » se dit Salvatore.

« Mais on peut garder des périodes d'activité aux mois frais, et justement le festival est programmé pour février, c'est l'idéal pour les Berlinoises aussi. Pour eux c'est la saison creuse, ils prendront le temps et proposent de rester un bon mois ça nous donnera du travail. Ils règlent en euro-deutschmark, on pourra augmenter notre trésorerie en monnaie commune »

Salvatore regarda sa montre. Bientôt midi. Les enfants devaient mourir de faim. Il prit congé de Bartolomé et parcourut les ruelles du souk. Il cherchait du riz à sushi, depuis quelques années on cultivait la variété Japonica en Camargue, les enfants aimaient ça les sushis. Lui préférait la bouillabaisse, « question de générations » se dit-il en passant devant l'épicier. Finalement, il préféra prendre des plateaux tout préparés chez Naruto, lui était de Kobé justement. Sur le comptoir il reconnut la belle photographie prise à Tokyo par le baron Von Stillfried en 1875 et qui représentait un des derniers samouraïs tatoués, à cheveux longs et chignon haut, c'était le début de l'ère Meiji, le dos était somptueux de jardins miniatures et ponts en rondins de bambous, « une vraie toile de maître à même la peau » songea-t-il, comme à chaque fois qu'il franchissait le seuil du petit kiosque à sushi. Naruto se targait d'être un lointain descendant de cet homme photographié, Akinoma Kayate, disait-il, son aïeul. « Il faudra apprendre le japonais, pour sûr » songea Salvatore.

« Les enfants ! Me voici de retour, je vous ai apporté des sushis frais, ça vient directement de chez Naruto, *venite al pranzo* », fit-il sitôt chez lui, en prenant la pose de Caruso, l'opéra toujours, quelle bonne nouvelle ce festival.

« Sushi, sushi ! », cria sa fille en descendant les marches quatre à quatre. La baraque menaçait de s'effondrer, l'escalier avait 100 ans et la chaleur attirait des termites d'un genre nouveau, elles aussi venues d'Afrique. Pour les détourner des solives et des planches de chêne (un escalier à tenon-mortaise, pas un clou dedans avait dit l'agent immobilier), on avait placé un bac à sciure tout spécial, avec des essences que les termites aiment

plus encore que le chêne. C'était leur goûter quoi. Après on les préparait en grillade au persil, ça croquait sous la dent, un peu comme du pop-corn. « Merci papa ! »

« Domo. Arigatogozaimashita », fit son frère, avec le même entrain. « Itadakimasu ! »

On s'inclina, suivant la coutume.

« Mangez de bon appétit, c'est fête aujourd'hui, l'assemblée a validé les partenariats. »

« On ira au Japon alors, dis, papa ? », demanda aussitôt Héloïse.

« Si on y va, c'est notre quota annuel de carbone qui y passe. Après quoi, assignés à résidence, si ? Après tout, vous avez les vacances à perpétuité, ici, la mer est chaude comme une baignoire, on y voit même des poissons-clowns. Philippe a pêché un requin marteau l'été dernier. Nous vivons les pieds dans l'eau, la mer va monter encore, heureusement que nous sommes à l'à-pic de la corniche ! Montrons l'exemple, *bambini* ! »

« Pas grave papa, dis oui, dis oui ! ».

« Bien sûr que oui ! », fit-il.

Le sourire d'Héloïse illumina jusqu'au soleil même.

Résilients jusqu'aux dents

Amour à la Matrie

De : Victoire Rigal

A : Liste : commune libre de Montbase et des Vœux.

Thursday 10/03/2050 – 8.45 am

Encrypted

Cher.e.s ami.e.s

Je vous écris depuis les Ardennes belges où le contingent est arrivé hier soir à 20 h 00. Nous sommes positionné.e.s sur nos lignes, mais pour l'instant le front est calme, ça me laisse un peu de temps pour vous donner de mes nouvelles !

Depuis que j'ai reçu mon avis de conscription pour défendre le front est j'ai beaucoup réfléchi. Nous devons obéissance à l'État et à notre gouvernement, dont les intentions dans les circonstances présentes ne font aucun doute. La Matrie est en danger, les réserves de nourriture et d'eau sont notre bien commun et il n'est aucune force qui pourrait nous résoudre à nous séparer de nos racines les plus profondes, celles qui tiennent au sol ancestral dont nous avons tiré des siècles de grandeur. Mais plus encore que cela, comptent les liens nouveaux que nous avons tissés ensemble à l'occasion de la Grande Transformation. Nous sommes désormais baignés par la même lumière, celle de l'aube des temps nouveaux, et dans la poussière que soulèvent les socs de nos charrues attelées dansent des milliards d'insectes, ceux-là même qui avaient fui nos sols devenus aussi stériles que des dalles de parking.

L'État réclame notre sang pour défendre la Matrie. D'après les dernières informations le front progresse lentement mais sûrement vers l'ouest, les Russes n'ont pour l'instant rencontré

aucune résistance véritable et les gouvernements successifs du bassin d'Hoffmann-Visegrad ont passé des compromis : terres et espèces vivantes contre le gaz indispensable aux générateurs des hôpitaux au bord de l'implosion. Les récoltes des terres russes et ukrainiennes à tchernoziom sont catastrophiques, les dégagements de méthane rendent l'air irrespirable : j'en ai eu la confirmation hier par un appelé qui avait séjourné au bord de la mer Noire, à Odessa.

Comptez-sur moi pour défendre vaillamment le sol qui nous enfante et nourrit, je ne tremblerai pas au moment de porter le coup fatal, espérons que je n'y serai pas obligée !

Amour à la Matrie !

Victoire

De : Bartolomé Le Drogoff

A : Victoire Rigal

Cc : Liste : commune libre de Montbase et des Vœux.

Friday 11/03/2050 – 10.02 am

Encrypted

Salut Victoire

Merci de ton message ! On est contents ici de savoir que tu es bien arrivée, même si les nouvelles sont plutôt inquiétantes. Tu nous parles du tchernoziom qui fout le camp, ici aussi les sols sont pourris à cause de la chaleur, ça forme des tourbières, les sous-bois sont morts, en tout cas les pousses tardent à partir, on avait pourtant évité les coupes claires au moment des affouages mais bon il faut attendre. En attendant on va faire des stocks de tourbe, il y a de quoi faire tourner la petite centrale et produire 500 Megawatt/heure pour les six prochains mois, ça permettra de couvrir l'essentiel des besoins, de toute manière l'hiver touche à sa fin.

Ici on est plus sceptiques que toi pour ce qui concerne la conscription pour le front est. L'État a épargné les franciliens c'est clair la biorégion de Seine-Aval a pris cher. On a eu des infos par Philippe qui est à la délégation interministérielle, il a accès à tous les mails, c'est un bordel sans nom et les 1 % de l'hypercentre ont encore été épargnés l'État ne va pas les envoyer à la grimace sur le front Est c'est sûr.

En tout cas on est bien décidés à ne pas se laisser faire, les FdO trouveront à qui parler de toute manière elles ont besoin de notre coopération pour le foin des bêtes de trait, la gendarmerie n'en a plus et les paysans de Seine-Aval ont bien planqué la récolte de l'an dernier dans les glaciers naturelles de la falaise à chaux.

Voili voilou, en tout cas super d'avoir de tes nouvelles tu nous as fait peur, on a cru que la liaison cryptée avait été spammée par les services de renseignement, au moins ça marche.

Tiens-nous au courant, ici on est tous avec toi.

Bartolomé

De : Victoire Rigal

A : Bartolomé Le Drogoff

Cc : Liste : commune libre de Montbase et des Vœux.

Monday 21/03/2050 – 01 :43 pm

Encrypted

Re-salut à toustes

Je n'ai pas trop écrit ces jours-ci car il a fallu fortifier les positions. Le régiment a bossé dur 24 h/24. On se croirait en 14. L'infanterie russe est à 30 km à l'est, c'est vrai qu'avec le manque de carburant les blindés n'avancent plus. On a de quoi tenir un mois pas plus en tout cas, c'est ce que dit notre adjudant. À l'arrière, les manufactures d'armes sont désorganisées à cause du manque de minerai, les aciers de la fonderie de Saint-Étienne qui

a repris du service ne sont pas aux normes et risquent de nous péter à la gueule au moindre usage.

Je ne suis pas d'accord avec Bartolomé pour ce qui concerne le rapport à l'État, on ne s'en sortira pas sans une coordination nationale. La France est parvenue à opérer sa Grande Transformation grâce à la politique du « Sacrée France ! », et c'est la force de notre pays que de pouvoir toujours associer révolution nationale, souveraineté populaire et universalité. L'État seul peut fournir les moyens d'une coordination nationale et le pays reste uni vis-à-vis de l'extérieur par la mémoire commune des luttes de la langue et du sol que nous avons foulé et auquel nous appartenons, plus qu'il ne nous appartient, que nous devons protéger des atteintes de ceux qui ne se sentent liés à lui ni par l'histoire ni par l'intérêt, ceux que nos paysages n'ont pas enfantés, ceux qui tournent le dos à nos cieux et regardent ailleurs. L'État, c'est l'expression achevée du peuple souverain et il faut l'investir pour qu'il en soit toujours ainsi au lieu de le soupçonner de toutes les faiblesses. L'effort militaire est placé sous la double responsabilité du ministère de la défense et des assemblées écocitoyennes qui déterminent les besoins à l'arrière et fixent le rythme des conscriptions, les rotations pour que les cultures ne souffrent pas.

Amour à la Matrie !

Victoire

De : Salvatore Rigal

A : Victoire Rigal

Cc : Liste : commune libre de Montbase et des Vœux.

Monday 21/03/2050 – 08 :11 pm

Encrypted

Coucou maman !

J'espère que tu vas bien. On a eu notre premier jour de rentrée, hier. On s'est retrouvés avec les copains des Vœux, on a eu droit à la visite du préfet de la biorégion de Seine-Aval qui nous a expliqué qu'il fallait surtout rester concentrés même si beaucoup de nos parents sont au front comme toi. Hugo et Pauline sont comme moi inquiets, ils n'ont pas trop de nouvelles mais on a tous décidé de prendre volontairement notre tour de travail pour les affouages de printemps et les semailles. La vallée est belle si tu savais ! Ce matin Nabuchodonosor a chanté plus tôt que d'habitude, à 5 heures déjà il a pressenti le printemps qui vient, les poules lui en ont voulu de les réveiller et se sont mises à caqueter : c'était un vacarme infernal du coup, j'ai travaillé ma guitare, j'attaque la fugue en *ré*, c'est dur mais ça me met dans une joie !

Les rosiers commencent à donner aussi, la variété « New Dawn », celle que tu aimes tant, a recouvert tout le mur sud et les bourgeons se sont tous ouverts en même temps, hier. Il y a foule, des pucerons et des coccinelles qui s'en régaleront, c'est fête au village si tu voyais les oiseaux comme ils viennent. Pareil pour les légumes d'hiver, on a réussi à contrer l'épidémie qui menaçait toute la récolte de blettes et de radis noirs, la bouillie bordelaise n'a pas suffi à tuer les parasites mais avec Émile le voisin on a préparé un seau de vinaigre blanc soufré, ça les a calmés !

La maison est belle, maman. Les hirondelles sont revenues déjà, heureusement tous les nids sont à nouveau occupés, c'est bon signe j'ai bien nettoyé les abords comme tu me l'avais demandé avant de partir, elles sont toutes revenues et le village piaille de joie comme jamais, le soir c'est un ballet fantastique à l'heure du dîner, elles dansent dans le ciel pour attraper les moustiques et les libellules, il n'y aura pas trop de tigres cette année, l'armée des hirondelles est bien trop puissante ! Et puis nous avons asséché le point d'eau pour éviter le croupissement, les sols sont bien drainés et les pluies iront dans les prés de Bertrand, et nourriront vaches et chevaux.

Maman donne-nous des nouvelles, le professeur de physique nous a expliqué le fonctionnement du télescope à ondes gravitationnelles dont tu t'occupes sur le plateau des Alluets, j'ai mieux compris à présent. Il n'y en a que dix dans le monde, tu me l'avais dit déjà, je suis très fier ! Si je comprends bien nous pourrions voir le passé et l'avenir en navigant sur la courbure de l'espace-temps ? Comme un voyage dans le temps ? C'est dingue ça maman ! Comment va se comporter l'orbite terrestre, comment les espèces vivantes vont-elles interagir avec l'ionosphère et de là avec le rayonnement cosmique ? Ça ouvre des perspectives incroyables pour comprendre le fonctionnement des champs gravitationnels, et le rôle de la biomasse terrestre, y compris dans les variations du pôle magnétique et l'inclinaison de la Terre sur l'écliptique, tout est relié. Tu avais raison maman, c'est passionnant !

Dans la vallée, nous avons passé la semaine à vérifier les points de frayement de la rivière, les truites et les saumons vont bientôt remonter, on a déjà vu des anguilles cette année, elles ont trouvé ce qui leur fallait et les goulets de terre basse sont pleins d'œufs, on a préparé ce qu'il fallait pour les escargots aussi, c'est bientôt la saison pour eux, notre jardin en aura beaucoup, comme l'an dernier, les trous à ponte sont déjà creusés, j'ai vérifié.

Je pense à toi tout le temps, maman, écris vite.

Ton fils qui t'aime,

Salvatore

De : Bartolomé Le Drogoff

A : Liste : commune libre de Montbase et des Vœux.

Cc : Victoire Rigal

Saturday 26/03/2050 – 10 :13 am

Encrypted

Salut à toustes

La commune libre de Montbase et des Vœux a pris la décision en AG la semaine dernière de refuser la conscription. Je vous fais un court CR de la réunion pour ceux qui ne pouvaient pas être présents.

1. J'ai exposé les conclusions de la rencontre avec le préfet. Après sa visite des écoles de la biorégion de Seine-Aval, le préfet a rencontré les représentant.e.s des communes libres pour leur expliquer la démarche de l'État et obtenir leur pleine coopération. On nous explique que le front est pourrait être enfoncé faute de renforts. La guerre cyber n'est pas à exclure, l'armée a triplé les moyens conventionnels pour préserver le territoire national, et les liaisons télécom sont de plus en plus assurées par voie terrestre : téléphone, poste et même pigeons voyageurs (les élevages des colombiers nationaux ont fourni des oiseaux en abondance). Les fantassin.e.s sont équipé.e.s d'armes légères et rustiques. C'est le discours du ministère des armées, on sait bien ce qu'il en est, nos propres contacts en témoignent : nous sommes sous-équipés actuellement face aux Russes.

2. Les représentant.e.s des quartiers de la commune libre des Vœux ont immédiatement protesté et demandé le vote à main levée de l'insubordination. Elles disent que Les Vœux et Montbase sont autosuffisants et qu'à bien occuper le terrain on aura de quoi se défendre contre l'ennemi. Saint-Étienne a fait des propositions dans ce sens, les éco-milices pourront être équipées en fournitures militaires par la manufacture d'armes, sans passer par le ministère des Armées, on se battra dans les tourbières s'il le faut.

3. Les représentant.e.s de Montbase ont fait valoir que le préfet avait jusqu'à présent tenu tous ses engagements au nom de l'État, notamment pour ce qui concerne la retenue d'eau de Montbase et le respect des corridors du vivant de la plaine de Saclay, aucune nouvelle emprise n'a été constatée en dépit de nombreuses tentatives d'édification sauvage,

l'État a fait prévaloir l'accord passé avec les communes libres et l'a fait appliquer, y compris contre l'avis du ministère de l'éco-industrie qui plaidait le projet de l'usine de bio-éthanol obtenu par bio-fermentation et distillat du raisin cultivé dans les vignes de Crespières.

4. Malgré tout, après de longues discussions sur la légitimité de l'État et le principe de propriété, la motion des Vœux a été soumise au vote. Le refus de conscription l'a emporté par une courte voie de majorité. Les tours de vote se sont poursuivis jusqu'à parvenir à l'unanimité d'intention, comme nous en avons convenu, chacun a confirmé qu'il continuerait à appartenir au groupe, y compris en cas de mise en minorité de la motion ayant sa préférence.

5. Il a été décidé que je ferai part de la décision de nos deux communes libres au préfet de Seine-Aval, afin d'éviter les violences au moment de la mise en application de l'avis de mobilisation. C'est ce que j'ai fait, et le préfet m'a expliqué que l'État ferait usage de tous les moyens en son pouvoir. Il nous appartient donc de nous préparer. Les commissions militaires des deux communes vont organiser les tours de garde des éco-milices et avertiront les habitants au moindre mouvement des troupes militaires régulières. Voilà, je crois que j'ai tout dit. J'ai mis Victoire en copie.

Salut à toustes !

Amour à la Matrie

Bartolomé

De : Victoire Rigal

A : Salvatore Rigal

Saturday 26/03/2050 – 3:32 pm

Encrypted

Mon fils chéri,

Pardonne-moi mon silence mon fils, les lignes téléphoniques sont coupées sauf pour les usages de l'armée. Autrement le réseau ne tiendrait pas. On ne peut correspondre que par mel, je te promets de regarder tous les jours.

Mon fils, tout ce que tu me dis est magnifique, j'imagine comme tu dois être joyeux de saluer les hirondelles, sais-tu si celle que nous appelions « triple-croche », celle qui faisait des embardées si spéciales l'an dernier, est revenue ? Si c'est le cas, il faudra lui jouer son air favori qui la faisait danser, tu sais ce passage rapide dans *Asturias* tu y arrivais si bien, c'était beau à voir elle te répondait avec ses cabrioles du tac au tac. Bravo aussi pour le potager collectif, vous et Émile faites une paire incroyable et j'envie les premières familles qui pourront déguster les radis noirs et bientôt aussi les laitues de printemps. Dis-moi comment donne le champ de pommes de terre, la variété « Qhatun Waqachiy », celle que nous avons obtenue par échange avec les coopératives paysannes de Siwinaqucha au Pérou, n'est-elle pas délicieuse ? Nous pourrions en offrir comme l'an dernier aux camarades des Vœux, et cela te permettrait d'aller monter à cheval chez Hippolyte et Constance qui pourront mettre les bêtes dans les prés communs et vous en faire profiter.

À ce propos, Salvatore, j'ai vu le résultat de l'AG des deux communes libres, celle qui s'est tenue la semaine dernière après la tournée du préfet Deschamps, je suis très inquiète je sais que le refus de la conscription a été voté mais certains n'étaient pas d'accord, ils ont cédé face à la majorité pour ne pas fragiliser l'union des communes libres. Je crois cependant qu'il ne faut pas refuser d'obéir, l'État n'est plus celui d'autrefois, la constitution a donné pouvoir législatif aux assemblées constituantes des biorégions. L'État ne fait rien sans leur approbation et elles ont toutes voté l'effort de guerre pour préserver la France des forces coalisées qui n'ont pas engagé la Grande Transformation et ont besoin de ressources pour poursuivre la trajectoire productiviste qui nous conduit tous à la ruine. Les guérillas isolées comme celle

que propose Bartolomé Le Drogoff ne feront pas le poids face aux troupes coalisées bien plus nombreuses, il faut les arrêter par une contre-offensive audacieuse et l'état-major français est capable de nous conduire vers la victoire. Le nombre et la guerre conventionnelle est affaire de mouvements coordonnés, les groupes épars n'ont aucune chance. Souviens-toi de ce que je t'avais raconté, la défaite des troupes péruviennes face aux Chiliens, pendant la bataille de Lima en 1885. Les troupes péruviennes obéissaient aux instructions des « patrons », et leur armement dérisoire n'était même pas interchangeable. Chacun le sien, on ne pouvait même pas prélever des munitions sur les baudriers des soldats morts au combat s'ils appartenaient à une autre compagnie, chacune avait son équipement, aucune interopérabilité n'était possible. Porte-toi volontaire, tu diras que tu l'as fait à la demande de ta mère. Le lien à la mère nourricière est sacré et nous devons tout à la Matrice, il n'est pas ici à distinguer la mère biologique et la mère Terre, celle qui conduit toutes les germinations et dispose des espèces selon leurs qualités, selon leurs affinités et les liens qu'elles entretiennent avec les sols, là aussi selon leurs qualités et leurs affinités. Tu dois obéir à cette loi sacrée à quoi rien ne déroge, et nous tous quelles que soient nos origines appartenons aux terres nourricières, sitôt que nous sommes reclus dans leurs paumes, que nous en tirons subsistance, nous leur sommes redevables de la vie, tout comme les hirondelles du printemps, triple croche et les autres, une par une, elles ont trouvé leur place parce que les terres y ont consenti, leur ont offert leur fruit, les limaces et les insectes qui se nourrissent des plantes fécondées par les terres.

Mon fils, je pense à toi tous les jours. Mes recherches aux Alluets sont aussi d'un intérêt extrême, ton professeur de physique te l'a bien expliqué : il s'agit ni plus ni moins que de prévoir les déplacements et les altérations de la courbe de l'espace-temps, le télescope calcule la courbure à partir de la mesure des ondes gravitationnelles effectuée en divers points du

globe. Ces informations nous permettront de mieux percevoir le secret des interactions entre l'univers et la noosphère, la somme de toutes les consciences vivantes qui réagissent aux altérations de la courbure de l'espace-temps et déplacent le champ gravitationnel terrestre, ce qui modifie même légèrement l'orbite terrestre et notamment l'inclinaison de la planète sur le plan de l'écliptique, donc le climat. La noosphère est une réalité physique et spirituelle à la fois, les deux choses sont liées et elles agrègent des milliards et des milliards de formes vivantes, humaines et non-humaines, qui entre elles interagissent et produisent une forme de métaconscience dont nous pouvons avoir une idée même approximative, en croisant les observations scientifiques et les pensées conscientes que ces observations suscitent en nous. Nous, les scientifiques, formons la seule communauté internationale encore sur pied, nous ne pouvons travailler les uns sans les autres et c'est bien la leçon que je voudrais que tu retiennes : notre nouvelle éco-société nous assigne des devoirs envers la maison commune, la connaissance est un pilier de ce nouvel édifice et elle peut croître à l'infini à condition de conserver intacte notre croyance en l'autre. À défaut de pouvoir se donner des moyens planétaires à présent que les peuples sont divisés sur la marche à suivre, croyons toujours en la France qui est notre trésor de souvenirs, notre terre commune, et accueillons à bras ouvert tous ceux qui croient en elle et lui prêtent main forte.

Vive la Matrice, amour à la Matrice,

Ta mère

Victoire

De : État-major des armées

A : Liste : Ministère des Armées

Objet : mobilisation générale. Message du chef d'état-major des armées, général Æmilius de Fontclave

Sunday 27/03/2050 – 06 :51 am

Soldat.e.s,

Demain, l'armée engagera une contre-offensive d'ampleur, des Ardennes jusqu'à la Manche, pour stopper définitivement la progression de l'ennemi. Les instructions vous seront données par vos supérieures.e.s.

Je compte sur votre engagement loyal et total pour sauver le sol de la Patrie dont nous sommes les enfants. Toutes les communes libres ont hier été informées, par la voie de leurs représentants, de l'immense effort militaire que nous allons accomplir ensemble. Nous ferons alliance avec les tourbières, dont la fermentation exceptionnelle due à la clémence de l'hiver freinera une fois encore la progression de l'ennemi. Vous le savez, elles ont étéensemencées par les fantassins jardiniers le long de la frontière et constitueront des obstacles naturels à la marche des troupes ennemies, sur une largeur de plus 10 km, des Ardennes au canal de la Manche. Les liaisons s'opéreront par voie d'estafette, afin de ne pas s'exposer aux opérations de guerre cyber : plus d'un millier d'entre elles ont été disposées pour relayer les informations et permettre le mouvement coordonné qui nous assurera la victoire.

Général d'armée Æmilius de Fontclave

Chef d'état-major des Armées

De : Salvatore Rigal

A : Victoire Rigal

Cc : Liste : commune libre de Montbase et des Vœux.

Lundi 28/03/2050 – 2 :08 pm

Encrypted

Chère mère,

Comme tu me l'as demandé je me suis porté volontaire pour rejoindre le front. Je ne méconnais pas la décision prise par l'AG

des deux communes libres de Montbase et des Vœux, mais j'exerce mon droit de retrait au profit de l'intérêt national. Je sais que je risque le bannissement mais je prends cette responsabilité au nom du devoir sacré qui nous rattache à la Matrie.

Je t'informe que notre régiment sera posté sur le front nord, à compter de demain soir. J'espère avoir de tes nouvelles Mère chérie. Notre victoire nous permettra de poursuivre cette Grande Transformation à laquelle tu as consacré toute ta vie, pour la France et le salut du monde libre.

Ton fils,
Salvatore

De : Victoire Rigal

A : Salvatore Rigal

Cc : Liste : commune libre de Montbase et des Vœux.

Saturday 26/03/2050 – 10h13 am

Je suis absente et sans accès à ma boîte de courriel électronique.

Je vous répondrai dès que j'en aurai les moyens.

Vive la Matrie. Amour à la Matrie

Victoire Rigal

La guerre des Mondes

Foutu pour foutu

À la mémoire de Tom Zuidema

Æmilius Van Zuidema regarda à nouveau sa montre. Trente minutes avant la liaison, il avait encore du temps. Il resserra son nœud de cravate et tira les manchettes de sa chemise fraîchement repassée. Son costume était impeccable, tout comme ses chaussures lustrées, il en sourit d'aise. Il pouvait se permettre de contempler un instant son empire.

Le port de Rotterdam n'avait pas changé depuis les temps de son enfance. Toujours cette même forêt de grues et de porte-conteneurs dont la taille n'avait fait que croître au fil des ans. Il n'était plus rare d'en bâtir de plus de cinq cents mètres de long, les double-miles comme on les appelait, des monstres au tirant d'eau de vingt-cinq mètres et pesant sept cent cinquante mille tonnes. Leurs hélices seules mesuraient treize mètres de hauteur, à double-pales, elles brassaient cent mille mètres cubes d'eau par seconde, et leur écho sonar était perceptible à plus de cinq mille kilomètres de distance.

Cette signature sonore posait de véritables problèmes depuis que les routes maritimes avaient été militarisées par les Chinois et les Étatsuniens, notamment celles traversant l'archipel des Moluques et la mer de Chine. Le détroit de Malacca était devenu un véritable champ de mines et les navires de commerce devaient se faire accompagner par des dragueurs de mines de dernière génération, qui détectaient les engins explosifs en simulant des passages de navire par modification du champ gravitationnel, une technologie qui empruntait aux propriétés quantiques de la matière portée à des températures ultrabasses, proches du zéro absolu. On pouvait déplacer à l'envie ces leurres quantiques et

simuler des attracteurs gravitationnels en plusieurs endroits à la fois, cela rendait folles les ogives et permettait de repérer les mines flottantes plusieurs centaines de kilomètres à l'avance, car leur masse troublait le champ gravitationnel. Tous ces équipements embarqués étaient très coûteux, mais avaient valu à l'Armement Zuidema de conserver sa place de leader mondial pour le fret maritime.

De tout temps, la famille avait été associée au commerce mondial et il n'était pas question d'y renoncer, en dépit des pressions politiques qui contraignaient les uns et les autres à s'affilier à un des trois blocs géants, Europe, Chine ou États-Unis. Les Van Zuidema étaient européens par ascendance, depuis que la famille, expulsée d'Espagne en 1492, avait élu domicile à Rotterdam et s'était consacrée au commerce des épices. On lui devait la création de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales en 1602, première société de capitaux de l'histoire, une affaire qui avait précipité le développement des possessions néerlandaises en Asie du Sud-Est et l'émergence d'une bourgeoisie cosmopolite dont Æmilius se voulait l'héritier fidèle. Il parlait sept langues dont le tagalog, avait lui-même vécu à Djakarta puis à Kuala Lumpur pendant dix ans : il y avait notamment développé la filiale asiatique de Zuidema Inc., spécialisée dans l'armement des porte-conteneurs nucléaires brise-glaces qui sillonnaient la mer de Chine et le passage du nord-est par l'océan Arctique. La voie était libre toute l'année désormais, mais il fallait parfois traverser le pôle magnétique pour éviter les bâtiments militaires américains, en toute saison la propulsion nucléaire et le carénage brise-glace étaient indispensables.

Il trempa un coin de sucre de canne roux dans la tasse de café *strettissimo* que son assistante venait de lui apporter et retourna à sa rêverie. Par l'immense baie vitrée de son bureau, situé au 36^e étage du bâtiment « Zuidema Inc. » qui se dressait en plein milieu du premier port d'Europe, il pouvait apercevoir les cargos à quai :

la moitié environ lui appartenait, il y en avait de toutes formes, des porte-conteneurs, des câbleurs, des pétroliers et des méthaniers géants. On les avait équipés pour les hautes latitudes, la Russie exploitait le sous-sol de l'océan glaciaire arctique mais il fallait se défendre contre les attaques des navires de guerre américains qui faisaient respecter la limite du 80^e parallèle nord, et n'hésitaient pas à ouvrir le feu. Un navire de l'armement Zuidema avait été envoyé par le fond dix ans auparavant, et Æmilius en éprouvait à nouveau la brûlure chaque fois que le sujet était évoqué en sa présence.

Cette guerre commerciale et géopolitique avait fini par diviser le monde en trois blocs, mais aucun ne pouvait tout à fait survivre sans le concours des autres, aussi les rivalités étaient fréquentes car tous les accords admettaient leurs exceptions. L'esprit n'était pas entièrement contenu dans la lettre, il fallait faire preuve de souplesse, en cela les Zuidema excellaient depuis toujours, et leur habileté de commerçants avait sorti le doge de Venise de plus d'un mauvais pas, à l'époque où les intérêts de la Sérénissime tenaient au fil commercial qui la rattachait à l'Extrême-Orient, et ce lien, c'était les Zuidema, déjà, qui l'avaient filé par l'Adriatique et la mer Noire. Ils veillaient jalousement sur lui. On avait toujours réussi à s'arranger avec les pirates de Dubrovnik qui rançonnaient les navires de commerce, pourquoi n'était-ce plus possible aujourd'hui, pourquoi fallait-il en passer par les armes ?

Il porta sa manchette gauche à son visage rasé de frais, il soupira d'aise aux effluves de son eau de toilette favorite, « Empire », un mélange épicé et poivré qui évoquait les routes de la soie, celles que ses ancêtres parcouraient déjà et qui garantissaient à la Chine la première place dans l'économie mondiale, une position inexpugnable au terme d'une ascension que même les États-Unis n'étaient pas parvenus à contrarier. La cohérence géostratégique de la Chine n'avait d'égal que sa capacité à contrôler sa population, asservie à la mégamachine

chinoise et au capitalisme d'État comme aucune autre dans le monde. Cela les Zuidema ne pouvaient y souscrire. Mais il fallait reconnaître l'efficacité du système impérial chinois. « Empire », c'était bien le mot-clef de l'époque, il n'était plus question que de servir fidèlement les intérêts de celui auquel on appartenait, les Européens aussi avaient fini par sacrifier à cette politique de blocs fixes en expansion perpétuelle. Rien ne pouvait assouvir les besoins d'une économie toujours en quête de croissance, il fallait toujours de nouveaux territoires pour fouiller les sols et mettre au travail les ressources. La demande continuait à grimper et les consommateurs étaient friands de tout ce qu'on leur glissait sous le nez, pourvu que cela leur permît d'accroître leur puissance et d'exploiter au mieux le temps libre dont ils jouissaient, à présent que le travail au nord était devenu une denrée rare.

Son regard se porta sur l'étui du stradivarius « Pausilippe », celui dont la confection avait pris dix ans au célèbre luthier de Crémone et l'avait consolé de la perte de son épouse Francesca. Il avait longtemps voulu embrasser la carrière de violoniste et aurait pu y parvenir, n'eussent été les remontrances paternelles qui lui rappelaient son devoir d'obéissance et sa responsabilité à l'égard de la famille Zuidema. L'entreprise étaient une des seules multinationales à avoir évité la mise en bourse et, en plein milieu du XXI^e siècle, demeurait exclusivement familiale, avec plus de 700 milliards de dollars US d'actifs dans le monde, une trésorerie du même ordre, c'était un géant de ce qu'autrefois on appelait la globalisation. Zuidema Inc. appartenait désormais à l'arsenal de puissance de l'Europe, « tu ne dois pas te dérober à tes responsabilités, conserve ton violon d'Ingres », lui avait dit son père au cours d'une conversation dont il gardait la saveur amère et âcre. Il avait dû renoncer à son rêve. Cette fidélité à sa promesse, alors que son père était mort depuis longtemps, lui valait-elle d'être heureux ?

Il chassa ces tristes pensées en soulevant le violon par le manche et en le plaçant sous son menton. Le soleil du matin était

terne et la mer du Nord moutonnait au large, c'était jour de tempête, force 0, avec des creux de six mètres dans l'Atlantique nord, il lui faudrait faire le point avec le staff tout à l'heure, après la visio-conférence et la réunion du Conseil. Il attaqua les premières mesures de la Chaconne, *la-la-mi*, et éprouva un frisson en développant l'accord dominant de si bémol mineur qui lui tirait des larmes, c'était comme si les abysses des immensités océanes lui remontaient au visage, une brassée infinie de vagues et d'embruns, le souffle de la mer lui fouettant les joues. Son bateau devenu une coquille de noix lancée à pleine course contre les parois liquides, il les franchissait au « *do* », à la fois triomphal et fragile, cette machine éperdue ...

Il reposa l'instrument, une porte s'ouvrit dans la paroi d'acier galvanisé qui le séparait du *back-office*.

« Monsieur, votre téléconférence va démarrer, Monsieur Bartolomé est déjà en ligne. »

Bartolomé Van Zuidema, son fils. Il l'avait ainsi prénommé en souvenir du grand frère dominicain dont son père admirait l'œuvre. La famille Zuidema, convertie au catholicisme au XV^e siècle avait pourtant préféré quitter l'Espagne, les Juifs marranes n'y étaient pas mieux considérés que les israélites. Les Pays-Bas leur avaient offert un asile autrement plus sûr, d'où ils avaient pu bâtir leur empire d'armateurs dont les ramifications s'étendaient alors à toute l'Europe chrétienne, de Stockholm à Constantinople en passant par Venise et la côte ligure, Athènes et même Budapest où ils avaient conservé des entrepôts et une flotte de commerce fluvial.

« Vele Groeten mon fils, comment vas-tu ? »

« Bien, Vater. Nous sommes partis hier de Shanghai sans problème, la cargaison est à l'abri et tout le monde a bien conscience de l'enjeu. C'est peut-être la seule livraison de terres rares de l'année pour notre commanditaire allemand. Les Chinois ont obtenu le prix fort, mais il leur en a coûté énormément car les

populations du Nord se révoltent à présent, plus d'un million de morts à la suite des dernières manifestations dans le Xinjiang... »

« Je sais, fils. Pas besoin de me le redire à chaque fois. C'est ainsi, il faudra boire la coupe jusqu'à la lie. On trouvera un jour le moyen de se passer de ces maudites terres, mais l'heure n'est pas venue. Souviens-toi de l'Ecclésiaste... »

Les Van Zuidema étaient devenus réformés à la suite de la guerre de succession d'Espagne en 1715, et rien n'avait depuis altéré la tradition familiale. Celle de la bourgeoisie protestante de Rotterdam, parfaitement à son aise dans les livres de comptes aussi bien que dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont on récitait par cœur des passages à la table familiale le dimanche après la célébration au Temple. La présence de Bartolomé à bord du *Lord of the Seas*, le fleuron de la flotte, répondait à cette exigence de travail et d'humilité, sans ostentations d'aucune sorte, qui avait valu à la famille son succès et son élévation sociale. « Richesse oblige », disait leur aïeul Isaïe, « n'oublie jamais que nous ne sommes que poussière aux yeux du Très Haut, et qu'il nous faut être prêts à sacrifier ce que nous avons de plus cher, comme Abraham, pour mériter sa protection. Dieu aime ceux qui le craignent. Le craindre c'est respecter ses lois, elles punissent la félonie et la flatterie. Lui déteste tout ce qui est torve ».

« Papa, le détroit de Malacca est fermé et surveillé par la VII^e flotte américaine, qui a pris de nouvelles sanctions contre Pékin à la suite de l'attaque de la base aéronavale de Manille, à présent nous n'avons pas d'autre passage que les Moluques. »

« C'est hors de question, le détour est trop important et le commanditaire est menacé de sanctions économiques s'il ne livre pas à temps les pièces au Corps de défense européen. Tu sais bien que c'est un enjeu de premier ordre et que cette livraison est placée sous secret défense, un détour nous rendrait suspects et nous exposerait à une interception par les croiseurs US dans l'archipel ou plus à l'ouest sur notre route. Il faut suivre le plan

de navigation, tel qu'il a été déposé à la Capitainerie du port de Shanghai et aux autorités militaires. »

« Papa, nous risquons gros, la presse a indiqué que les États-Unis entendaient tirer sans sommation sur quiconque violerait l'embargo. »

« Il y a longtemps que ces rodomontades ne nous font plus peur. Et puis, nul ne sait s'ils feront feu sur nous, nous ne sommes pas un bâtiment militaire et nous jouissons de la protection des autorités chinoises après tout, nous sommes une des seules compagnies à accepter d'emporter du fret à l'heure actuelle. »

« Bien, Fater, je t'avertirai sitôt que nous serons en vue des bâtiments de la VII^e flotte, s'il y en a. »

« *Heel Erg Bedankt*, fils, je reste joignable à n'importe quelle heure. »

Il éteignit l'appareil de téléconférence, qui projetait les images des participants en 3D en utilisant les techniques holographiques. Malgré son apparente fermeté, il savait bien qu'il n'avait pu dissimuler à son fils son inquiétude. Ses mains le trahissaient, il les avait écorchées à force de se gratter jusqu'au sang. Il était anxieux, il songea à nouveau au sacrifice d'Abraham : Dieu n'avait-il pas épargné son fils au dernier moment, « jusqu'où faut-il aller pour lui prouver ma confiance en sa justice et sa bonté ? Mon fils Bartolomé devra-t-il périr, Jésus n'a-t-il pas annoncé que le cycle des sacrifices était rompu, qu'avec lui s'achevait l'engendrement des sacrifices et des boucs émissaires ? »

Il allait reprendre son archet lorsqu'il entendit la voix de sa sœur.

« Æmilius, tout va bien ? »

« Bonjour, Elisa, oui. Enfin, non. Je viens de parler à Bartolomé, il est à bord du *Lord of the Seas*, l'embarquement du fret s'est bien passé. »

« Oui, à présent reste à franchir le barrage de la VII^e flotte, l'Europe a quelques bâtiments sur place mais nous sommes des nains face au tonnage des flottes chinoises et américaines. Nous

opérons sous mandat international mais tu sais bien que tout cela ne vaut plus grand-chose, les traités sont violés les uns après les autres par les empires qui craignent de perdre la parité stratégique, l'Europe est vulnérable et nous ne devons notre survie, en tant que puissance économique et commerciale, qu'à la protection chinoise. Le commerce transatlantique n'a pas disparu pour autant, les États-Unis ont besoin des blés et oléagineux qu'ils ne savent plus produire eux-mêmes à cause de leur dépendance aux OGM, les récoltes sont foutues et les problèmes sanitaires insurmontables... »

Il se retourna et contempla sa sœur. Bien sûr, Elisa Von Zuidema avait parfaitement prévu la situation. Elle avait pris la direction du département « géostratégique » de l'entreprise. Commerce et géostratégie étaient devenus indissociables, les grandes multinationales, familiales ou cotées en bourse, devaient intégrer à leur stratégie les enjeux d'ordre géopolitique. Elles opéraient d'ailleurs à présent sous mandat et protection des forces militaires déployées aux limites de l'Empire euro-occidental, mais celles navigant en mer de Chine étaient encore insuffisantes en cas de crise d'envergure. Cette livraison de terres rares faisait l'objet de toutes les surveillances, les services de renseignement du monde entier étaient en ce moment à l'affût ; il s'agissait, entre autres, des derniers stocks connus de dysprosium, indispensable à la fabrication des systèmes embarqués des missiles anti-missiles, pièces maîtresses du bouclier stratégique « Shield of Freedom » de l'Europe forteresse.

Très élégante sur ses talons, 6 cm point trop n'en faut, et sa robe stricte à col officier et épaulettes, en feutre de laine de yack, elle avait une allure à la fois martiale et souverainement indifférente à tout ce qui ne touchait pas aux affaires de la maison Zuidema.

« Æmilius, tu es nerveux, je le sens. Dis-moi, quelles instructions as-tu données à Bartolomé ? »

« Il doit forcer le passage de Malacca s'il le faut. »

« Oui, tu as raison, c'est la seule solution, si nous cédon la Commission nous retirera notre licence. Ce sera la ruine de l'entreprise car il est désormais impossible de travailler sans protection diplomatique et militaire. Le droit commercial n'existe plus et les tribunaux commerciaux sont, *de facto*, des cours pénales relevant de la CPI... »

« Je sais, je sais, pas besoin de me refaire ton cours magistral. »

« Je ne te fais pas un cours magistral, je t'approuve et je te fournis les arguments pour justifier ton choix auprès du conseil d'administration qui se réunit tout à l'heure. Tu devrais me remercier. »

« Excuse-moi, je suis nerveux, malgré tout. »

« Oui, je comprends. D'après mes informations, les Américains ne feront pas feu, notre agent à Manille a intercepté les communications cryptées, ils ne veulent pas engager une crise avec l'Europe en ce moment, les récoltes sont mauvaises côté US, les nappes sont toujours à sec en Californie et la sécheresse a gagné toutes les plaines du centre, ils ne peuvent désormais compter que sur le blé européen. »

« J'espère que tu dis vrai Elisa, je ne peux pas prendre la responsabilité d'exposer l'entreprise à une faillite, nous employons 30 000 personnes, je pense à leurs familles aussi... Cette guerre commerciale à laquelle nous participons désormais fait de nous des hommes d'armes, presque des croisés de la liberté, il n'y a plus guère que l'Europe qui ait résisté au nationalisme pur, c'est une voie sans issue pour les Européens, nous avons dû franchir le pas de l'Union militaire, et pourtant tout cela est si fragile, que se passera-t-il si l'économie ne résiste pas et si l'Empire s'effondre ? »

« Nous n'en sommes pas là, Æmilius. Tout le monde comprendra ta décision. Et puis, ne portes-tu pas le nom d'un consul romain ? « Si vous n'êtes romain, soyez digne de l'être », Elisa eut un rire bref, « tu te souviens de ce que nous disait toujours papa ? »

Il s'en souvenait en effet, mais ni lui ni Isaïe n'avaient jamais eu à faire l'épreuve du sacrifice de leur propre enfant, comme Abraham ou ce vantard d'Agamemnon avant le départ pour Troie... « À l'origine de toute catastrophe il y a toujours un excès », se dit-il.

Il se souvint brusquement de cette journée où, enfant, il s'était vanté devant les gamins du dock sud de pouvoir les chasser, eux et leur famille, par simple intervention de son père, s'ils ne faisaient pas ses volontés. Ils avaient réagi en lui tombant dessus de tout leur poids, et lui hurlant au visage qu'ils s'en fichaient, et qu'il pouvait bien raconter n'importe quoi, ils le retrouveraient où qu'il soit en ville pour lui casser la gueule, encore et encore, toujours, il n'aurait pas un jour de repos, papa ou pas papa, « ça se règle à la cogne, t'as compris ? », et lui, avait fini par demander pardon.

De cette journée le souvenir cuisant ne l'avait jamais quitté. « ça m'apprendra, ils ont raison », s'était-il mille fois répété. « Quel imbécile ! »

Et voilà qu'il s'apprêtait à commettre un excès, là encore, celui qui poussait toujours au commerce, au négoce, même lorsque les vies sont en péril, y compris celle de son fils. « Quelle saleté cet esprit de commerce ! » cria-t-il à voix haute, en récitant son Montesquieu appris par cœur sur les genoux paternels. « Ça pousse à trafiquer de toutes les affaires humaines, trafic à trac, trafic à fric, trafic à brac, actions humaines et vertus morales, il avait bien raison Montesquieu, pardi. Il pouvait en excepter les nations, tu parles, le commerce porte à la paix, mensonge ! On le sait bien que ce n'est pas vrai, depuis l'*Illiade* bon sang ! Sinon pourquoi se mettre en peine du rapt d'Hélène par Pâris, hein, les Grecs n'avaient qu'à la sacrifier au business, mais non pas du tout, pardi, les femmes c'est aussi des biens qu'on échange, allez, on en fait commerce aussi, des femmes ! »

« Pardon, Monsieur ? »

Une voix derrière lui à nouveau, celle de son assistante.

« Vous avez besoin de quelle femme en particulier ? »

« Excusez-moi, je m'échauffe, ce n'est rien. Y a-t-il quelque chose d'autre ? »

« Le conseil d'administration se tient dans dix minutes, Monsieur Van Belleghen voulait s'entretenir avec vous au sujet de l'armement du cargo contre-torpilleur de classe Elixir, que dois-je lui répondre ? »

Æmilius soupira, « il va encore me demander des délais ». La marine marchande était de plus en plus hybride à présent qu'il fallait équiper les bâtiments avec des rampes à missiles mer-air, et les concevoir pour que leur signature acoustique et radar soit quasi nulle. Plus rien de commun avec les navires de commerce d'autrefois, c'était à présent de véritables torpilles, lisses comme des vers, les conteneurs étaient enveloppés dans une immense bulle en verre blindé, du nanocarbone (un atome de carbone d'épaisseur tout juste), invisible à l'œil nu et malléable à l'infini. Cet armement lui coûtait une fortune mais seules les entreprises capables de dépenser ces sommes obtenaient la licence des autorités européennes de défense.

« Dites-lui que je le verrai à l'issue. »

« Très bien monsieur. »

Il demeura seul. Les gamins du dock sud, Bartolomé...

« Papa ? Papa ? » La voix le fit sursauter. Son cœur se mit à battre à tout rompre.

« Oui, fils, dis-moi, vite ! »

« Nous sommes à portée de l'ennemi, papa. Nous avons reçu une sommation, je poursuis comme tu me l'as dit, si nous continuons nous allons les éperonner par bâbord. »

« Quel est le bâtiment ? »

« C'est l'USS Sistership *Armageddon*, papa, un destroyer lanceur d'engins, ils ont armé leurs rampes et j'ai reçu un message du commandant qui m'annonce leur intention de faire feu. J'ai demandé cinq minutes. »

« Salvatore est au commandement du *Lord of the Sea* ? »

« Oui, Vater. »

« Passe-le moi. »

« Allô, monsieur le Président Directeur-Général ? »

« Salvatore, il faut passer absolument. Ils n'oseront pas faire feu. C'est impossible, ils s'exposeraient à des sanctions commerciales et militaires européennes colossales, ce serait la première fois qu'un bâtiment de commerce deviendrait la cible d'une attaque militaire entre anciens partenaires de l'Alliance Atlantique. Il faut passer coûte que coûte, tu m'entends ? Tu peux les prendre de court et leur couper la route ? S'ils avancent, tu forces les machines, quitte à les éperonner par bâbord amures, notre éperon en iridium est plus solide que tous les blindages, ils vont réduire leur allure. »

« Monsieur le Président Directeur-Général, il sera fait selon vos instructions. »

La liaison fut coupée. Le brouillage cyber du vaisseau US sans doute.

« Foutu pour foutu... », fit Salvatore. Et il poussa les machines à plein régime, en visant l'étrave de l'*USS Armageddon*.

Au 36^e étage de l'immeuble Zuidema Inc., en plein centre du port de Rotterdam dont il gouvernait l'accès, retentirent à nouveau les premiers accords de la Chaconne, deuxième mouvement de la partita pour violon solo BWV 1004 de Jean-Sébastien Bach.

L'éternelle transition

La roche mère

Du point où je me trouvais, je ne pouvais apercevoir que le triangle supérieur de son poncho, qui se détachait de la pente. Cela faisait bientôt une heure qu'il n'avait pas bougé, mais je savais que ce calme apparent pouvait d'un moment à l'autre faire place à l'agitation. Il suffisait pour cela que l'un des lamas du troupeau menace de passer le col ou la crête de la montagne d'en face, dont j'avais oublié le nom.

Depuis quinze jours que j'étais là, je m'étais habitué à ce rythme nonchalant des altitudes. Mon stage au sein de l'ONG Mother Earth avait l'air plus excitant, du moins à en croire le prospectus qui m'avait été remis par un recruteur à la sortie de la fac : « Participez à la transition écologique en veillant au respect des accords de commerce dans les Andes péruviennes. » Les Cités d'Or, quoi. Je me voyais déjà volant à bord du *Grand Condor*, avec Esteban, Zia et compagnie. Après tout, je ne risquais pas grand-chose : les oraux étaient passés, j'avais bien réussi mes partiels de philo, la licence était dans la poche. Depuis que Paris IV avait lancé son master en éthique de la Terre, qui mêlait philo, économie écologique et anthropologie, nous avions tous hâte de prendre part à la Grande Transition. Les gouvernements s'y étaient engagés, sous la pression des opinions publiques. Personne ne se faisait d'illusions, mais les luttes avaient fini par produire leur effet, et l'agenda international en avait été durablement modifié. Cela ne faisait aucun doute. Il ne fallait rien lâcher, et l'ONG Mother Earth avait justement été créée pour servir d'outil de veille des sociétés civiles.

Au-dessus de ma tête le ciel était d'un gris presque pourpre, couleur de terre, comme le paysage alentour. 5 000 mètres dans les Andes, c'est rond comme le dos d'une limace : des collines

tout au plus, recouvertes de lichens et d'herbes. La hausse de températures, +5° en vingt ans, produisait ici des effets spectaculaires. Fini la neige et les glaciers, qui avaient pourtant rendu célèbre la cordillère du Huascarán dans le monde entier. De ces sommets aux neiges éternelles il n'était rien resté, et la pluie continuelle qui tombait les avaient convertis en rondins de boue. Ça coulait tout le temps vers la plaine, comme du sang.

Mais les accords de commerce avaient changé la donne. Désormais, les mines ne pouvaient pas exploiter le sous-sol et la roche mère, à moins de respecter un plan d'aménagement conçu par les habitants et ratifié par eux. Les gouvernements avaient bien compris la leçon des émeutes ayant causé des milliers de morts au Pérou, dont les patrons des grandes mines qui avaient été délogés à leur domicile et enfermés dans des caisses que les paysans avaient ensuite plongées dans les lacs de boue de minerai, contaminés au mercure. Les opérations militaires n'avaient pas pacifié le pays, et il avait fallu ces nouveaux accords, signés en grande pompe au bord de ce même lac, pour faire amende honorable, pour que les hostilités cessent pour un temps. Mother Earth avait été missionnée par le gouvernement pour vérifier que l'application des accords était bien conforme à leur contenu.

Je ne fus pas surpris lorsque le poncho de Bartolomé disparut du petit promontoire. Je me doutais qu'il avait dû partir se lever pour effaroucher un lama. La communauté de Siwina était au cœur d'une réserve nationale : le plan d'aménagement du territoire interdisait toute activité, exception faite de l'élevage de camélidés. On avait même fixé la capacité de charge, et le nombre de têtes par mètre carré, à l'intérieur d'un périmètre de dix mille hectares.

Le ciel soufflait fort, aujourd'hui. « Le vent a changé depuis l'année dernière », m'avait dit Bartolomé à mon arrivée. « Il faut faire attention, la voix ne porte plus vers l'amont de la vallée, ça souffle en sens inverse. On se fera signe comme ça : les bras ouverts : tout va bien ; les bras croisés : rejoins-moi ». Ma petite

part du troupeau était plus simple à surveiller : les alpagas sont plus grégaires que les lamas, en général un individu ne se fait pas l'échappée belle, il attend que le gros du peloton l'ait rejoint. Il suffisait de bien regarder le mouvement général, d'anticiper, de se porter en avance sur la crête. Facile, j'avais appris ça en quelques jours. Les alpagas avancent doucement, ça broute consciencieusement la mousse, j'avais tout le temps.

J'étais loin de la philo quand même, et puis la barrière de la langue réduisait au minimum mes échanges avec Bartolomé. De toute façon, je ne pourrais pas apprendre le Quechua en six mois tout juste, j'avais conservé de bonnes bases d'Espagnol, ça suffisait pour déterminer le plan de marche de la journée : « tu prends par ici, je prends par-là ».

J'étais tout de même reconnaissant, car le tourisme de masse avait fondu lui aussi comme neige au soleil. Le Pérou faisait partie de ces destinations inaccessibles, il fallait s'inscrire six mois à l'avance pour obtenir un visa de tourisme et pouvoir réserver un siège. La réduction du transport aérien et maritime était devenue inévitable pour contenir la croissance exponentielle des émissions de gaz à effet de serre. En France nous avions déjà atteint + 2 degrés, nous étions protégés par le Gulf Stream qui rafraîchissait l'atmosphère. Mais le Pérou était devenu un vrai four, surtout la côte, depuis la disparition du courant froid de Humboldt qui remontait jadis de l'Antarctique. Il régnait à Lima une atmosphère suffocante, gorgée d'eau, à 45°C en moyenne, ça vous trempait les vêtements, à la descente de l'avion. D'ailleurs l'aéroport c'était pire, les autorités avaient supprimé l'air conditionné pour éviter l'effet de surchauffe, avec la dalle des pistes ça faisait beaucoup, mais les halls en devenaient des étuves. Il n'était pas rare d'assister à des évanouissements, heureusement bien maîtrisés par les infirmiers qui prenaient soin de passer tout le monde à la caméra infrarouge pour éviter les coups de chaud.

L'apparition soudaine de Bartolomé, les bras croisés, à l'aplomb de la corniche en face, me fit quand même un drôle

d'effet. Que pouvait-il se passer de l'autre côté de la ligne de crête ? Pour ne pas trop me fatiguer, je décidai de suivre la courbe de niveau, plutôt que de filer tout droit dans la combe et remonter la pente. On a beau s'habituer à l'altitude, l'exercice demandait un gros effort. Par le haut de la vallée j'allais perdre une demi-heure, mais le point de vue était superbe.

C'est en arrivant sur l'autre bord, juste au passage du belvédère que Bartolomé m'avait montré le premier jour, que je les vis. Une file de 4x4 flambants neufs, des pick-ups Toyota portant le logo de leur boîte, et eux, en salopette et casquette, qui s'étaient regroupés autour de Bartolomé dont j'apercevais toujours le poncho. Pour l'instant ça semblait discuter, mais on ne sait jamais, je pressai le pas.

« *Hola*, Bartolomé, me voici ! »

« Tu as ramené le troupeau avec toi ? »

Aïe, j'avais oublié, les bêtes allaient se faire la malle.

« Je vais partir les rabattre vers nous, tu vois avec ces messieurs ? »

« Je vois quoi ? »

« Ils te diront. C'est hors de question, tu leur expliqueras mieux que moi. ».

Les autres avaient des têtes de bons gars, bien intentionnés, avec leurs casquettes de base-ball, leurs godasses de *trekking*, comme on voit partout. Ils étaient du coin pourtant, ça se voyait : en arrivant j'avais saisi les bribes de conversation en Quechua. En retrait se tenait un type bien baraqué, le mécano je crois, à en juger par sa salopette déjà bien maculée de graisse.

« Je m'appelle Salvatore, je suis missionné par l'ONG Mother Earth pour... »

« On est courant, on sait tout ça. Nous sommes en règle. »

Ils me sortirent des papiers leur donnant autorisation de prospecter à l'intérieur de la réserve.

« Je ne comprends pas, la zone a été sanctuarisée au terme de l'accord passé l'an dernier entre les pays membres du panel

Mining and Extractivism de l'OMC. La prospection est interdite. »

« Justement, ExtrAction est une entreprise de droit suisse, et la Suisse s'est retirée du panel. Notre entreprise est autorisée par un accord dérogatoire à explorer le sous-sol de la réserve. »

« Vous cherchez quoi ? »

« Du lithium. Les cours explosent, les stocks avérés sont trop faibles pour satisfaire la demande de batteries lithium-ion. Ça explose depuis que l'OMC a libéralisé le marché. Plus besoin de respecter les quotas, ça devenait intenable. La Suisse est partie. Elle a quitté le panel au bon moment ».

« Suisse ou pas Suisse, le texte de l'Accord vaut y compris pour les tiers qui ne sont pas signataires. C'était une condition pour qu'il soit ratifié, souvenez-vous. Autrement ce serait trop facile, les pays signataires du traité seraient les dindons de la farce. J'ai tous les papiers. L'ORD s'est prononcé sur un cas semblable en Australie, la jurisprudence est claire, vous ne pouvez pas prospecter ».

« Ce n'est pas toi qui vas nous en empêcher. Nous avons des ordres. »

« J'ai un mandat signé par le gouvernement péruvien, Mother Earth siège officiellement au Comité de Suivi de l'accord, au nom de la société civile internationale, nous avons délégation de pouvoir et plein soutien des forces de l'ordre pour prévenir les abus. »

« Appelle-les alors, pendant ce temps-là, on continue. »

« Vous ne continuez rien du tout. »

Le coup vint par derrière, c'était le mécano que j'avais repéré, je sentis comme une enclume qui me tombait dessus, juste sous la nuque à l'intersection des omoplastes. Ça m'a coupé la chique, je ne pouvais plus respirer.

J'aurais fini par attraper une bonne crève si Bartolomé ne m'avait pas relevé, une demi-heure plus tard. Plus de trace des autres, hormis les voitures.

« Où sont-ils passés ? »

« Aucune idée, je me suis un peu évanoui je crois, en tout cas je dormais. Tu as pu rassembler le troupeau ? »

« Les bêtes sont à l'enclos mais je ne peux pas les y laisser toute la journée elles vont avoir faim. Raconte ! »

« Ils m'ont raconté des histoires à dormir debout au sujet d'une dérogation qui les autorise à prospecter. Mais je sais que ça n'est pas le cas. Il y a eu le même problème le mois dernier à Tarinaqucha, le gouvernement suisse a dû faire marche arrière. Mais il veut rouvrir les négociations avec le panel pour modifier le Traité et obtenir une clause de sureté, pour passer des accords dérogatoires. Tu parles d'une clause de sûreté, c'est la sûreté des investisseurs, oui ! »

« J'ai averti les *comuneros*, rendez-vous dans une heure à la maison commune, on va les forcer à retourner d'où ils viennent en poussant avec les troupeaux s'ils s'obstinent ».

« Felix sera là ? »

« Oui bien sûr, c'est clair, il a déjà ramené ses bêtes, il est parti chercher les autres *comuneros*. »

« Il a averti la *Defensoría* ? »

« Je ne sais pas. »

Felix était le référent de la communauté de Quispillacta, celle qui assurait la coordination de toutes les communautés de la réserve. C'était à lui de joindre le personnel du district et en particulier le délégué de la *Defensoría del Pueblo* en cas de litige. Moi je serais amené à témoigner si une instruction était ouverte, vu le tour que prenaient les événements, c'était bien probable.

« On fait quoi ? »

« Pour l'instant, il faut partir chercher Manuel Qonsachapi, il est tout près. »

J'avais le cœur serré. J'aimais bien le chemin qui conduisait à son pré. Nous nous mêmes en route par le sentier du haut, celui qui permettait d'atteindre le petit tunnel, creusé à la main par les premiers habitants. C'était il y a au moins cinq mille ans, autrefois

les touristes venaient jusqu'ici admirer les traces qu'avaient laissées les barrettes de bronze, eh oui il y en avait déjà du bronze, bien avant l'arrivée des Espagnols, et les barrettes d'ici étaient réputées : on en avait retrouvé au fond de la tombe d'un chef olmèque, dans l'actuel Guatemala. Ça faisait belle lurette que la mondialisation existait, mais elle n'avait pas pris cette tournure sauvage, avec des gars qui débarquent à l'improviste pour creuser le sol. Peu leur importaient les bêtes et les points d'eau, tout ça pour eux c'était de la bagatelle. Ils allaient sucer la veine de lithium jusqu'à plus soif. Et tant pis s'il leur fallait pour cela déplacer la montagne entière à coup d'engins.

On ne s'attendait pas à ça. Chez Manuel, il y avait du monde et du chahut. Les mêmes gars toujours, ils avaient dû emprunter le sentier du bas, nous n'avions pas vu leurs traces.

« *Imaynallan* Manuel », salua Bartolomé. « *Imachata ninkutaq paykuna ? Mañakushaykinkuchu mineralta maskhanankupaq ?* »

En gros : « Ils te demandent à toi aussi ton autorisation pour chercher du minerai ?

« Oui, ils disent qu'ils ont une dérogation, ça m'a l'air dans les règles, non ? »

« Tu dis ça parce que ta parcelle est grande et qu'il y a pas mal de rochers à nu, où les bêtes ne peuvent pas trouver leur pitance de toute manière. Mais chez nous ce sont des herbages de fond de vallée, pour le troupeau il y a ce qu'il faut, parfois même vous venez chez nous, quand ça manque ici, souviens-toi. Il faut préserver les pâtures sinon on ne s'en sortira pas ! ».

« Je veux bien mais j'ai besoin de fonds pour l'écolage du petit, et ils proposent de me payer cash si je les laisse faire. Tiens, on n'a qu'à leur demander un supplément pour la maison communale, comme ça on aura une petite trésorerie d'avance, dans la caisse... »

Je sentis que Bartolomé allait céder, mais je ne lui en laissai pas le temps. Mon devoir, c'était d'intervenir.

« Si vous faites ça maintenant, ça divisera la communauté et ils pourront prospector partout. Je dois en avertir les autorités, c'est mon rôle. »

« Tu ne te mêles pas de ça, *gringo* », me dit Manuel. « On règle nos affaires entre nous. Toi tu n'es pas d'ici, tu ne comprends pas. Estime-toi heureux d'avoir gîte et couvert chez Bartolomé. Si tu nous casses les pieds, on te reconduit direct à l'embarcadère de Minaschupe ! »

Il s'y arrêta un camion par jour. L'heure était passée depuis longtemps. Je pris Bartolomé à partie :

« Bartolomé dit quelque chose, tu sais que je ne réclame que le strict respect de l'accord international souscrit par les gouvernements et les entreprises pour éviter la surexploitation du minerai de lithium et les conséquences que cela aura forcément sur les eaux de surface et la faune halieutique. Tu le sais, n'est-ce pas ? »

« On comprend mais ici on doit trouver des solutions. Ces gars viennent avec le soutien du préfet, c'est sûr. On n'est pas de taille à les retenir si on ne s'y met pas tous ensemble. Il nous faudrait le troupeau de Manuel, c'est le plus gros. »

« *Hola companeros, imaynallan ?* »

C'était Felix qui débarquait, hilare.

« Octavio et Braulio sont sur mes talons. Nous avons été avertis par Bartolomé. Il n'est pas question que le moindre coup de pioche soit donné. Nous avons besoin de nos terres pour nos bêtes, et seulement pour nos bêtes. Ce n'est pas la roche qui va nous nourrir ! »

« Pourtant *companero*, tu sais bien qu'on la dit nourricière la Terre ! Finalement c'est ça non ? La montagne nous donnera à manger, il suffit de fouiller son ventre. Le minerai rapporte gros, vous pourrez agrandir le troupeau », répondit le meneur des hommes à casquette.

« Rien ne sert d'agrandir le troupeau si la Terre est foutue. Pour qu'elle soit nourricière, il faut demander la permission aux montagnes, elles nous le diront. »

« Pas le temps d'aller consulter un *altumisayuq*, il nous faut les résultats de sondage pour la fin de la semaine, on va se mettre là tranquillement, on ne vous gênera pas. On a apporté de quoi se préparer à manger, d'ailleurs ce soir venez si vous voulez, il y a de la bonne chicha de la mère Alfonsina, vous savez, de Sicuani, c'est bon pour nous dérouiller les os de toute cette pluie. »

« Hors de question que vous commenciez le moindre sondage. Je vais tout de suite prévenir le siège de Mother Earth à Cuzco pour qu'ils alertent la presse », dis-je alors.

« Non, tu ne feras pas ça ! », me dit Bartolomé.

Je fus trop lent à parer le geste, en un instant il m'avait pris mon sac où se trouvait le téléphone satellite, obligatoire en cas de sortie sur le terrain pour tous les salariés de l'ONG.

« Mais enfin, Bartolomé, tu plaisantes ? On a évoqué mille fois ce cas de figure, on était bien d'accord non ? C'est la seule raison de ma présence ici ! Laisse-moi faire mon boulot ! »

C'est à ce moment-là que tout est devenu confus. Felix a foncé sur moi, j'ai cru un moment qu'il allait prêter main forte à Bartolomé, mais voilà qu'il cherche à le repousser, tout en me disant : « Il va falloir que tu rentres chez toi Salvatore, pas question de rester ici ». Les gars d'ExtrAction filmaient la scène, j'imaginai déjà les photos dans la presse et les réseaux sociaux « les ONG internationales s'opposent aux communautés locales favorables au lithium vert ». Ou bien « Mother Earth contre la Roche-Mère ».

Là-haut, on entendait des coups de pioche qui faisaient crier la roche mère, une sorte de hurlement métallique à chaque étincelle. La roche était bien dense ici, c'était du granit mêlé de quartz, les veines de lithium on les trouvait généralement à côté du quartz, j'avais lu ça dans le guide de terrain, ça valait le coup de piocher pour sûr. La corniche était comme une coupe à vif, on voyait toute

la tranche de la roche mère et les couches de sédiments par-dessus, ça datait de l'époque où le fond de l'océan s'était soulevé jusqu'ici.

« Lâche-moi, Bartolomé, ça ne sert à rien de m'empêcher, de toute façon ils vont être mis au courant et ils viendront avec des équipes d'inspecteurs pour vérifier que les sondages sont stoppés ! »

« Peut-être, mais en attendant tu vas me laisser ton sac et... »

J'étais couché à la renverse. J'eus tout juste le temps de faire une roulade et d'entraîner Bartolomé avec moi au fond de la combe, en contrebas, avant que l'énorme pierre ne nous tombe dessus. Dans ma chute, j'entendis le fracas de tôle du 4X4 éventré par le bloc. La roche-mère s'était détachée, ébranlée par les coups de pioche et la furie des hommes.